

SERMON

POUR LA

FÊTE NATIONALE DE ST. JEAN-BAPTISTE,

Prêché à la Paroisse de Montréal, le 24 Juin, 1846.

Nous sommes heureux de livrer à l'admiration de nos lecteurs, le magnifique discours prononcé par M. le Grand-Vicaire HUDON, à la messe solennelle de la Saint Jean-Baptiste, le 24 Juin, 1846. Des paroles aussi éloqu岸tes, d'aussi nobles sentimens méritent d'être conservés long-temps, toujours, sous les yeux du peuple Canadien.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

Pseaume 125.

La tâche qu'il m'est imposé de remplir en ce jour, Messieurs, est à mes yeux bien honorable, et en même tems difficile. Elle est honorable, puisque j'ai à parler devant ce qu'il y a de plus éclairé et de plus marquant dans cette capitale, et que c'est dans un jour où tout ce qu'il y a de vrai patriotisme dans les cœurs Canadiens se réveille et se ranime pour se manifester dans tout son éclat. Elle est difficile, parce que paraissant pour la première fois dans cette chaire, et m'y voyant entouré de l'élite de mes concitoyens, je ne peux me défendre d'un certain sentiment d'appréhension, et il y a, ce me semble, de ma part, témérité à ouvrir la bouche et à entreprendre de donner, au sentiment patriotique qui vous anime, une direction telle que la religion a droit de l'attendre de vous, et telle qu'elle contribue puissamment au bonheur de notre commune patrie. J'aurais donc dû la laisser, cette tâche, à une bouche plus éloqu岸te et plus persuasive que la mienne. La seule excuse qui pourrait me justifier à vos yeux, et qui m'a déterminé à accepter l'honneur qui m'a été déféré, c'est qu'étant comme vous tous l'enfant du sol, sentant couler dans mes veines, comme vous dans les